

Dans cette étude parue en novembre-décembre 1984 dans le numéro 335 de la *Revue Atlantis*, l'auteur, Guy Béatrice, parle de l'Arcadie, de ses légendes, et du tableau de Nicolas Poussin.

L'énigme de Nicolas Poussin ou les secrets du Pays d'Arcadie

Par Guy BÉATRICE

L'Arcadie, rappelons-le, doit son nom au grec *Arcas*. Fils de Jupiter et de la nymphe Callisto (« la plus belle »), fille elle-même du roi Lycaon, son histoire va nous révéler la clef de ce très grand mystère.

Or donc, Callisto, nymphe favorite d'Artémis-Diane, était une vierge fuyant le contact des hommes. Jupiter, qui en était tombé amoureux, dut alors prendre la forme de Diane pour s'unir à elle. Certains prétendent que ce fut, en fait, l'apparence d'Apollon (frère d'Artémis) qu'emprunta Jupiter pour la séduire. Nous sommes, en ce cas, ramené au « mythe » de la naissance de Branchos dont nous dissertâmes naguère en un travail précédent¹.

De cette union divine naquit Arcas (« le brillant », racine *arc - ark* = « briller », identique à celle du nom de l'ours : *arctos*).

Quelques temps après, Callisto fut métamorphosée en ourse par Artémis, jalouse de la faute de sa nymphe favorite ou, selon d'autres sources, par Hera-Junon, épouse de Jupiter. L'on prétend même que c'est Jupiter qui, pour dissimuler sa maîtresse aux yeux de sa femme légitime, dut la transformer en animal plantigrade.

Arcas, orphelin, fut alors confié par Zeus à Maïa (en grec, *maiola* = « la truie », ce qui explique certaines représentations symboliques de Maïa en laie), mère d'Hermès-Mercure qui, dès lors, l'éleva. On peut ainsi admettre qu'Arcas et Mercure se confondent ; nous verrons plus loin de quelle manière il est possible de les assimiler l'un à l'autre dans la prati-

1. Cf. Guy BÉATRICE, *Des Mages alchimistes à Nostradamus*.

que philosophale. Plus tard, Arcas apprit du héros grec Triptolème² à semer le blé, faire le pain et tisser la toile.

C'est Arcas, nous l'avons dit, qui donna son nom à l'*Arcadie*, région montagneuse de la Grèce ancienne dans la partie centrale du Péloponèse et sur lequel régnait le roi Lycaon, grand-père d'Arcas.

Lycaon (« loup trompeur » en grec, de *lukos* ou *lucos* = « loup ») est en effet, un héros arcadien, fils de Pelasgos, héros éponyme des Pelasges et de l'océanide Meliboea ou de la nymphe Cylléné qui, on le sait, donna son nom au mont Cyllène au sommet duquel naquit Hermès-Mercure. Ce sont ces Pélasges du Péloponèse qui, par la suite, devinrent les *Arcadiens*.

Les Pélasges (Pélagos ou Pélargos en grec) sont les gens de la haute mer, le nom signifiant « ancien » ou « navigateur ». C'est donc ce peuple de la mer noroise qui civilisa la Grèce ancienne, avant que les Habirou ne vissent se mêler à eux. Rappelons qu'aujourd'hui, encore, on nomme *pélagien* une espèce particulière de poissons qui descendent de la mer du Nord pour se répandre périodiquement dans la Méditerranée³ !

L'Arcadie, pays très boisé, nourrissait des hardes de chevaux et surtout d'*ânes* à la taille extraordinaire renommés pour leur force et leur douceur. On connaît d'ailleurs l'expression usuelle le « rossignol d'Arcadie » pour désigner un âne (par un jeu de mots grecs sur « âne » et « rossignol »).

Les habitants de ce pays sont connus pour leur goût de la *musique* et de la *poésie*. C'était là, le séjour du dieu des bergers et des troupeaux, *Pan* (= « tout »), fils de Mercure et de Dryopé la fille de Dryops (= « chêne » en grec), éponyme du plus ancien peuple de la presqu'île hellénique. C'est Dryopé que l'on retrouve par ailleurs dans la version « thessalienne » comme amante d'Apollon. Certains, d'autre part, donnent Pan comme fils de Zeus et de Callisto, donc comme frère d'Arcas. Pan habitait le Lycée (radical Luc, Luk, « lumière » et « loup ») ou Mont Menale.

Un jour, le roi Lycaon, afin d'éprouver la clairvoyance de Jupiter, lui servit à table, habilement accommodés, les *membres du jeune Arcas*. Il s'agit là d'un mythe identique à celui du démembrement d'Osiris, l'Égyptien. Zeus, furieux de voir traiter ainsi celui qui, en réalité, était son fils, foudroya et réduisit en cendres Lycaon, ses fils et sa demeure, puis métamorphosa ses restes en loup ; alors, rassemblant les membres d'Arcas, il le ressuscita.

A quelque temps de là, Arcas rencontra sa mère Callisto, autrefois métamorphosée en ourse. La poursuivant sans savoir qui elle était en réalité, il dut pénétrer dans l'enceinte sacrée du temple de Zeus-Lycien, où l'animal s'était réfugié.

2. Sur Triptolème, cf. M. MAIER, *Atalante Fuyant* : Discours XXXV, p. 267-268 et Dom A.J. PERNETY, *Les Fables égyptiennes et grecques dévoilées*, t. II, p. 256 et s.

3. Cf. Guy BÉATRICE, *Le Vaisseau du Salut et l'Or des alchimistes*, chapitres II et III.

Pareille violation, on le sait, était, selon la loi antique, punie de mort. Aussi Zeus, les prenant en pitié afin qu'Arcas et sa mère ne soient point exécutés, les métamorphosa dès lors en constellations du ciel boréal. Callisto devint ainsi le *Grande Ourse* dont l'ancien nom était d'ailleurs le *Sanglier* et Arcas, l'Arctophylax — c'est-à-dire le *gardien de l'Ourse*, le Bouvier⁴.

*
* *

Cette légende de l'Arcadie — terre de la poésie, des ânes gigantesques, du roi Lycaon, le loup de Callisto, de la plus belle vierge devenue Ourse, et d'Arcas *gardien de l'ourse* — n'est pas sans avoir un rapport hermétique certain avec les premières opérations au laboratoire.

L'on sait, en effet, que le loup est précisément la représentation emblématique, mais aussi *physique*, du Saturne des Sages qui « possède la faculté de dévorer les autres métaux c'est-à-dire de les dissoudre (...). La voracité de Kronos nous autorise à le comparer au loup, animal carnassier (...), symbole extrêmement important puisqu'il voile le Sujet des Sages⁵ ».

C'est là, bien évidemment, ce fameux *loup gris* cher à Basile Valentin et à Michel Maïer, lequel disserta avec habileté de ce corps minéral, tout en recommandant au Fils de Science qui s'efforce de le capturer, de ne point oublier qu'il lui faudra, « *pour l'apaiser, à ce glouton, jeter le corps du Roi⁶* ».

Nous n'insisterons pas davantage sur le pays des ânes monstrueux, pour nous attacher un peu plus au jeune Arcas que l'on doit démembrer afin de le réduire en tous petits fragments.

Laissons le lecteur découvrir ce que dissimule, en fait, la double personnalité d'Arcas, dont nous rappellerons simplement qu'il est fils de Jupiter-Zeus et de Callisto, *frère* de Mercure et son compagnon de jeu comme aussi celui d'Apollon et de Mars.

Il ne faudrait point, en effet, qu'un investigateur de bonne volonté mais quelque peu inattentif, confondît le *loup* qualifié ici, à juste titre, de « *trompeur* » et l'*ourse*, dans l'emblématique alchimique, le conduisant ainsi à réaliser une opération non dénuée d'intérêt certes, mais sans rapport véritable avec l'objet de sa quête. C'est pourquoi, la légende précise bien que Lycaon, le loup, est le *grand-père* d'Arcas, le Bouvier, Arctophylax, le *gardien* de l'Ourse.

4. Cf. OVIDE, *Les métamorphoses*, Livre second, p. 76 à 79.

5. Séverin BATFROI, *Alchimie et Révélation Chrétienne*, p. 61-62.

6. *Atalante Fuyant* : « Emblème et Discours », XXIV, p. 198.

C'est Callisto (« la plus belle »), la *vierge*, mais aussi la *mère*, qui est, dès après sa mort, métamorphosée en *ourse*, et cela, après avoir donné le jour à son fils, Arcas, le *brillant* :

« L'ours (...) est donc la *Vierge Minérale*, le *mercure des Sages*, réel artisan du Grand Œuvre, grâce auquel l'alchimiste suivra aveuglément la nature et positivement enchaîné à sa création, l'imitera, tel un singe, dans ses activités⁷. »

Mais Arcas prend aussi la place de l'alchimiste attentif à suivre la microcosmogénèse qu'il opère au sein des matériaux en fusion dans le sexe de la terre. Car l'opérateur ne peut, précisément, commencer à porter le beau nom d'*alchimiste* que dès après la naissance du Mercure des Sages ou Mercure commun, marqué qu'il est alors du cygne blanc d'Astérie flottant sur les flots tourmentés de la mer hermétique.

Que l'étudiant ici soit particulièrement attentif à la mise en œuvre de l'emblématique philosophale et ne se laisse point égarer par les explications de Basile Valentin telles qu'elles ressortent de la première clef de son traité célèbre.

C'est pourquoi, il faut étudier aussi, avec l'attention particulière qu'ils requièrent, les deux emblèmes proposés par Michaël Maïer dans son *Atlanta Fugiens* : « Le loup a dévoré le roi, et consumé, il l'a rendu à la vie » (*Emblema XXIV*) et « Le loup d'Orient et le chien d'Occident se sont mutuellement mordus » (*Emblema XLVII*) en parallèle avec le texte de Basile Valentin afin de pénétrer mieux l'extrême subtilité des anciens maîtres dans le maniement de l'allégorie.

L'ours, ou mieux, l'ourse, est de cette manière marquée du signe de l'Étoile Polaire en sorte qu'il est tout à fait licite de confondre Arcas le brillant, le bouvier et la Petite Ourse, fils de la Grande Ourse, au ciel glacé et scintillant du Septentrion.

Il n'est pas jusqu'au nom de son précepteur « Triptolème », dont Poussin réalisa par ailleurs un tableau portant ce titre, qui ne dévoile aussi l'une des conditions opératoires indispensables à l'acquisition du Miroir de la Sagesse.

Triptolème était le fils de Céléos dont la destinée est l'illustration même d'un des grands mythes alchimiques de la création par Zeus, du « chaos » des enfants d'Hermès. Son nom signifie, en langue grecque, « trois fois audacieux », et l'enfant d'Hermès doit l'être, en effet, dans la lutte qu'il livre avec les matériaux en fusion de la Genèse à savoir, l'Eau, l'Air, la Terre et le Feu, jusqu'à cette *séparation* qui va révéler enfin devant ses yeux éblouis par le mystère ainsi dévoilé, les trois principes de la triade alchimique, à savoir le Soufre, le Mercure et le Sel. Il ne lui restera plus

7. Eugène CANSELIET, *Deux logis alchimiques*, p. 103.

alors que de *deux* faire *trois*, puis de *trois* refaire *deux*, avant que d'atteindre, dans la plénitude de la Révélation, la parfaite unité du monde primordial régénéré.

Telle est l'énigme qui se dissimule derrière la légende du pays d'Arcadie que Nicolas Poussin emblématisa dans son tableau désormais célèbre, non sans nous avoir indiqué auparavant, grâce à l'utilisation des trois bergers emblématiques et de la Grande Dame désignant, sur le tableau du « Roi », l'inscription significative du double mystère : *Et in Arcadia ego*, « Et moi aussi je suis allé en Arcadie », qu'il y avait là un secret touchant le Grand Œuvre d'Hermès. Ce n'est pas sans de profondes raisons donc que Nicolas Poussin choisit précisément cette antique légende puisqu'elle recèle aussi l'énigme redoutable de la filiation cachée du Roi perdu mérovingien.

Nous avons, en effet, vu comment cette légende de la terre d'Arcadie contient en elle tous les « signes cachés » de l'origine mythique des anciens rois Francs portant totem du *sanglier* — attribut du dieu Lug, le Mercure celte — issu du *loup hébreu* et de la *truie troyenne*, totem qu'il est cabalistiquement possible de lire « par le sang lié ». Remarquons que les Celtes, ancêtres des Francs, en terre gauloise, accordèrent toujours une place très importante au totem de l'*ours* (« arto » en celte) que l'on retrouve aussi bien dans la toponymie (tous les lieux possédant le radical *art*) que dans les épopées telle celle du Roi Arthur dont nous dissertâmes jadis⁸.

Il n'est pas, d'ailleurs, jusqu'au mythe de l'Ourse et du gardien de l'Ourse qui ne nous mette aussi sur la piste d'un autre bien étrange secret dynastique qui est proprement celui du « Roi de Bourges » :

Guy BÉATRICE.



8. Cf. *Atlantis* n° 271.